

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

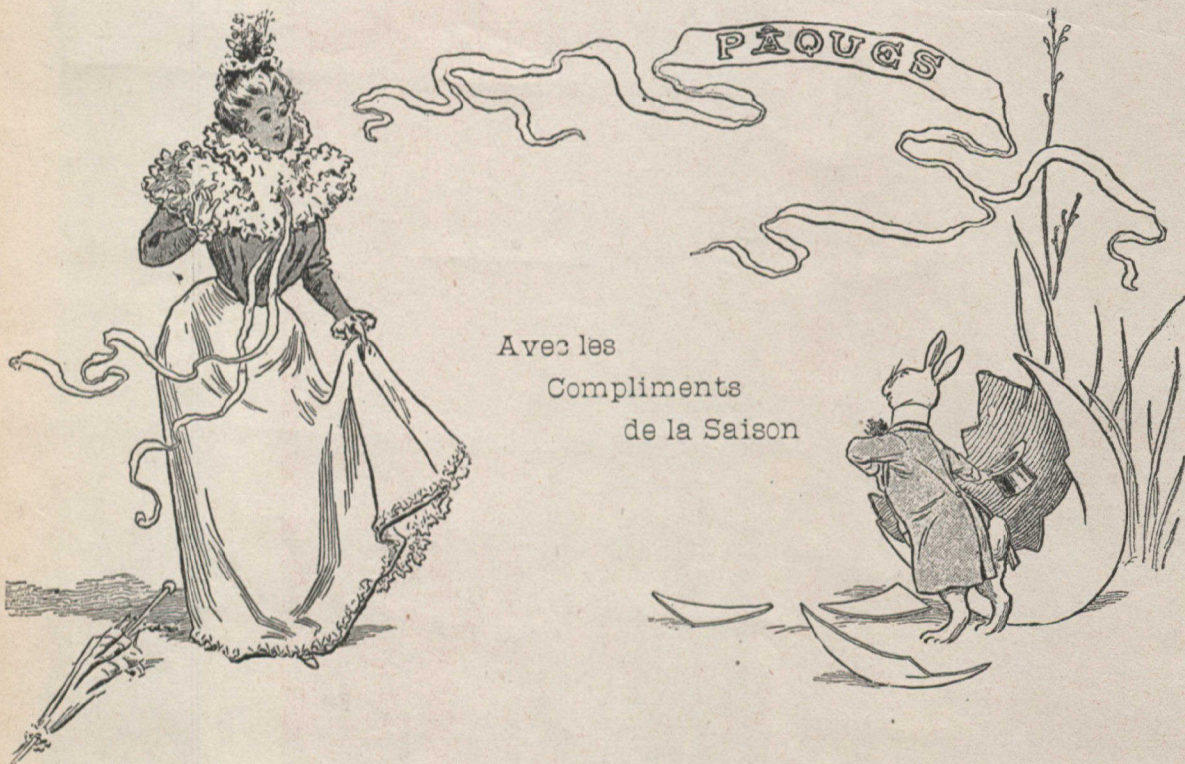
No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 6 AVRIL 1901



## CARNET EDITORIAL

Il est de clairs matins, de roses se coiffant.  
Où l'âme a des gâtes d'eaux vives dans les roches,  
Où le cœur est un ciel de Pâques plein de cloches,  
Où la chair est sans tache et l'esprit sans reproches.  
Il est de clairs matins de roses se coiffant.  
Ces matins-là, je vais joyeux comme un enfant.

Pâques, c'est bien la fête du printemps. On aurait du mal à se représenter la commémoration de la Résurrection autrement qu'en avril ou, tout au moins, fin de mars. Les solennités ont leur élément: si vous les en déplacez, il ne reste plus qu'un mot, qu'une date: la poésie est absente, la vie n'y est pas.

Pâques, comme Noël, a un caractère à peu près universel. Avec des rites différents, accompagnée de coutumes plus ou moins bizarres ou disparates, on la célèbre un peu partout.

Dans notre Canada, rien de typique n'accompagne aujourd'hui cette fête, en dehors d'un grand mouvement de gaité, comme de réveil, souligné par les toilettes claires qu'il est de mode d'étrenner ce matin-là.

Pourtant, depuis quelques années l'échange des œufs de Pâques tend à s'établir parmi nous, dans nos villes surtout.

A propos: quelle peut être l'origine de cette coutume qui a fait tant de chemin?

"C'est, sans doute, aux Phéniciens, a déclaré M. Bergeret, que nous devons les œufs de Pâques. Les Phéniciens adoraient le Créateur sous la forme d'un œuf. Suivant leur croyance, la nuit, principe de toutes choses, avait engendré un œuf d'où étaient sortis l'amour et le genre humain. Vers Pâques, le soleil arrive sur l'Equateur et nous quittons les longues nuits: l'œuf primitif se brise, et le genre humain renaît."

\* \* \*

Tout géant que l'on soit, on est toujours exposé à trouver "un plus géant" que soi. C'est comme dans le domaine des sots.

Beaupré s'est donc vu, se voit donc encore contester son titre, son record. Mais sa venue à Montréal a ravivé le goût du public pour les... extravagances de la nature. Un entreprenant citoyen exhibant un géant, un autre entreprenant citoyen s'est mis à exhiber la plus grosse femme du monde. A quand le nain ou l'homme citrouille?

Je viens d'écrire "extravagances humaines" pour ne pas employer le terme "horreurs". On sait que Londres a vu, en 1897 ou 1898, un congrès de ces êtres exceptionnels qu'il faut payer pour avoir le droit de les contempler. C'est sur la proposition d'une femme à barbe célèbre que la réunion eut lieu. L'ordre du jour était de protester "contre le terme d'horreur appliqué aux artistes anormaux". La presse ayant été invitée, les reporters trouvèrent les protestataires assis autour d'une longue table ovale. J'emprunte quelques détails à un rapport qui fut fait pour un journal français.

Sur la proposition de "l'homme à la tête dure", ce fut M. Sol Stone, le calculateur-éclair, qui fut nommé président. Miss Jones représenta, que le mot "horreur" était une sorte de diffamation, de calomnie capable de donner au public une impression de terreur et de dégoût. Personnellement, dit-elle, elle ne peut se résigner à admettre que la possession d'une barbe soit une chose horrible ou choquante. "Comment! s'écrie l'intéressante artiste, comment oserait-on soutenir qu'une barbe comme la mienne, une barbe soyeuse dont un homme serait fier de s'orner, puisse me rendre horrible et dégoûtante!"

Un murmure d'approbation accueillit ces mots. Alors on proposa: Phénomènes humains, Humaines merveilles, les Perles de la création!

Une chaude discussion s'engagea alors pour savoir quels étaient ceux des congressistes qui avaient vraiment le droit d'émettre une opinion pour le choix d'un nom. Car enfin le calculateur-éclair ou le jeûneur étaient-ils bien qualifiés pour délibérer et voter?

On était dans l'indécision la plus complète, quand James Morris, l'homme à la peau élastique, demanda la parole!

Avec beaucoup d'éloquence il parvint à persuader à ses confrères qu'il ne fallait faire aucune exclusion. "Mesdames et messieurs, s'écria-t-il en terminant, tout en allongeant comme une poche la peau de son menton, ceux d'entre nous qui n'ont pas le bonheur d'avoir des particularités physiques bien évidentes ont néanmoins droit à exprimer un vote s'ils ont des particularités mentales bien caractérisées. Convenons-en! Il y a des horreurs intellectuelles comme il y a des horreurs physiques."

Quand les congressistes furent priés de voter à mains levées, chacun manifesta son opinion par ce moyen, à l'exception toutefois de Tripp et d'Oguri, qui sont artistes-tronc et n'ont par conséquent pas de bras à brandir. Mais, en revanche, le formidable géant Hassan-Ali, qui est haut de sept pieds et demi et à qui son interprète expliquait de quoi il s'agissait, leva un bras formidable,

long comme une aile de moulin et terminé par une main aussi large qu'une pelle à four.

Le rapport nous apprend qu'il n'y eut rien de décidé, en fin de compte, comme substitut à "horreur".

\* \* \*

Avec les Américains, on peut toujours compter sur dix de mieux, de quoi qu'il puisse être question.

L'autre jour, le correspondant romain d'un journal de Montréal nous racontait les péripéties d'un grand tournoi entre théologiens, l'un catholique et l'autre protestant. Le peuple appelé comme jury avait voté... après délibération.

Aujourd'hui, un journal de Chicago m'apprend qu'un M. Duke M. Farson s'était engagé à donner \$1.000 à n'importe quelle église de cette ville, s'il ne parvenait pas à opérer quinze conversions en deux semaines. Un Rvd R. A. Marley a relevé le défi; mais M. Farson veut que la "rencontre" ait lieu dans le Oak Park. Il craint les trucs.

Je me demande quelles règles vont servir en pareille affaire et où l'on trouvera les referees et l'umpire? Puis, comment contrôler la sincérité de ces conversions? Le sportisme est si pourri de nos jours que le Mauvais Esprit pourrait bien souffler du côté du Oak Park, ne fût-ce que pour occuper les loisirs forcés que lui fait le printemps.

On a souvent insinué que Chicago valait moins que Sodôme et Gomorrhe réunis. Espérons que le pari sera tenu, puis gagné par l'entreprenant evangelist: quinze convertis vaudront peut-être dix justes pour sauver une métropole.

\* \* \*

Prière aux nombreuses personnes qui cherchent la solution des casse-tête du SAMEDI: 1° De ne pas oublier d'envoyer leur adresse complète; 2° De l'écrire lisiblement; 3° De la mettre au bas ou sur le dos de la solution, et non sur un bout de papier isolé. En ce faisant, elles nous épargneront un travail considérable et ne risqueront pas de se voir priver du droit de concourir pour les primes.

MISTIGRIS.